

L'intrapreneuriat pour motiver ses salariés et innover plus rapidement

FDJ s'est lancée dans une démarche d'intrapreneuriat. Loin de n'être qu'un buzzword, celle-ci nécessite de respecter des étapes clés et de créer les conditions de sa réussite.

Plus personne n'en doute, l'innovation est le nerf de la guerre. Pour rester compétitives, les entreprises doivent sans cesse créer de nouveaux produits, éditer de nouvelles solutions, mettre en place de nouveaux services... Un mode de fonctionnement qui est l'ADN même des startups, mais qui peut sembler difficile à mettre en place pour des structures plus implantées, avec de nombreux employés et des processus de décision plus longs et sinueux. Pour remédier à cet état de fait, certains grands groupes acquièrent des jeunes pousses pour intégrer leur technologie, d'autres font le choix de l'intrapreneuriat. Pratique vertueuse s'il en est, l'intrapreneuriat consiste à favoriser la création de projets innovants par les salariés de l'entreprise. Créer sa propre startup interne en somme.

Chez FDJ, l'intrapreneuriat comme moteur

Un mode de fonctionnement qui a le triple avantage de permettre de trouver de nouvelles idées, d'impliquer davantage ses salariés et de repérer et d'attirer

des talents. Adepte du concept, Emilie Bourderieux, Responsable du Lab Innovation chez FDJ, estime qu'il est nécessaire « *d'utiliser les moyens et les ressources dont on dispose en interne* ». La société à l'origine du Loto a d'ailleurs dès l'année dernière mis en place en partenariat avec l'accélérateur américain de startups Techstars, un programme dédié à l'innovation interne.

« Pour certains collaborateurs, cela a été leur plus belle expérience professionnelle. Certes, c'est beaucoup d'engagement, beaucoup de travail mais c'est aussi et surtout une très belle aventure professionnelle », raconte Aurélie Clerc, directrice innovation chez FDJ. Une belle aventure, peu risquée, puisque l'intrapreneur bénéficie de l'appui de son entreprise, qu'il soit financier ou autre, ce qui allie l'autre avantage de ne pas être seul contre tous comme bien souvent dans une aventure entrepreneuriale. Enfin, c'est une excellente occasion de sortir de son environnement quotidien et de se créer des opportunités d'évolution.

Preuve que l'intrapreneuriat porte ces fruits, l'un des deux projets portés par les équipes de la FDJ l'année passée a pu être déployé via un partenaire et intégré dans les initiatives de divertissement du groupe. « *Mon but était d'engager les millennials, une audience difficile à capter avec notre offre actuelle* », explique Benjamin Ispenian, le responsable de l'équipe Payetablague. De là est née Payetablague, une application gratuite qui propose des tournois de blagues. Les vainqueurs, en plus de la reconnaissance personnelle d'être le ou la plus drôle de la communauté, peuvent remporter de petites sommes qui donnent un enjeu concret à la compétition, Benjamin Ispenian est enchanté : « *J'ai énormément appris et c'est exaltant de pouvoir être à la genèse de la transformation d'un grand groupe* », témoigne-t-il.

Particulièrement enthousiasmée par le bilan qu'elle tire de cette expérience, Aurélie Clerc voit plus loin pour l'intrapreneuriat chez FDJ : « *On va définir une trajectoire de plus moyen terme. Il va falloir définir le niveau d'ambition que l'on se donne. L'idée est d'accompagner les équipes plus en amont et plus en aval* ».

Les facteurs de succès de l'intrapreneuriat

Forte de son retour d'expérience, FDJ identifie quatre facteurs de succès de l'intrapreneuriat que sont la constitution de petites équipes (3 à 5 salariés venant de directions différentes avec l'envie d'être challengées), un accompagnement méthodologique de ces équipes (méthode d'innovation, techniques de pitch, aide technologique, etc.), la définition précise des objectifs, des phases et des ressources disponibles, et un encadrement par un programme de mentorat externe permettant de faire rencontrer des

personnalités inspirantes aux intrapreneurs.

Le programme d'intrapreneuriat de Techstars, choisi par FDJ, fonctionne quasi comme un incubateur pour startups. Il permet aux équipes d'intrapreneurs d'assister à des « workshops », ces ateliers spécifiques qui les aident à mieux cerner leur sujet et à appréhender les meilleures manières de répondre à telle ou telle problématique. Pendant tout le temps du programme, chacune des équipes est notamment accompagnée par un coach/entrepreneur en résidence chez Techstars.

Et les étapes clés à respecter

« La méthode de l'intrapreneuriat permet de sortir de son monde et d'enlever ses œillères. Le fait de bénéficier d'un mentorat externe amène à adopter un prisme différent », assure Emilie Bourderieux qui conseille aux groupes qui veulent se lancer de travailler sur cinq étapes clés. Selon elle, il est tout d'abord essentiel de bien comprendre le marché auquel les équipes souhaitent s'attaquer. Il faut ensuite explorer les différentes solutions possibles, « c'est d'ailleurs ce que nous a apporté Techstars : pouvoir passer d'une simple idée à un vrai projet », raconte la Responsable du Lab Innovation. Vient ensuite la présentation des projets au comité exécutif qui les valident ou non et pour ceux qui ont passé cette étape il faut se lancer dans la phase de POC. ces derniers sont ensuite présentés au Comex avant d'envisager le lancement du projet. « À ce niveau-là, les choses peuvent prendre des formes différentes, explique Emilie Bourderieux, soit le projet peut s'intégrer dans une business unit existante de l'entreprise, soit il faut créer un nouveau service pour accompagner le projet, soit on pourrait créer une startup à part entière. »

Les pistes d'implémentation de l'intrapreneuriat sont donc nombreuses et le résultat est bien souvent au rendez-vous. Qu'attendez-vous pour vous lancer ?

Maddyness, partenaire média de FDJ